

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 122-124

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Certes, il faut de la matière pour écrire, mais avec tous les oublis volontaires et involontaires de la dernière chronique, on pourrait composer un roman. Tenez, par exemple, vous souvenez-vous du théâtre du Collège ? Eh bien ! imaginez que lors d'une répétition du chœur, qui d'ailleurs s'en donnait à cœur joie, M. Vogel éloignait avec effort une milice de jeunes « fans » munis de patins à roulettes. Vraiment ce siècle de la vitesse n'a pas fini de nous étonner.

Mardochée — pour ne point citer de nom — toujours aussi romantique et sentimental, nous abandonnait, nous les terre-à-terre, pour les hauteurs de l'Esther. Bagnoud, conscient de son rôle de S. Maurice, préférait le bruit continu de la pluie, en fredonnant son éternel refrain : « C'est la mère Michel qui a perdu son chat... »

Le deuxième coup de théâtre se jouait dans les parages de l'internat. Quelques physiciens, avides d'air pur et de neige fraîche, tapaient un soir le carton dans la cour St-Joseph, à la lueur incécise d'une lampe de chevet. L'ambiance battait son plein, jusqu'à l'apparition de M. le Directeur qui leur ordonna de rentrer immédiatement ou de faire leurs malles. Réflexions faites, ils conclurent que pour « faire leurs malles », la rentrée devait fatalement s'effectuer et sur ce, ils se retirèrent dans leurs appartements respectifs. Chappuis ne se tint pas pour battu et, après quelques expériences demeurées sans succès, voulut éprouver la solidité des vitres en quittant le réfectoire. Le résultat ne se fit pas attendre, mais comme la presse ne fut pas invitée à sa conférence, je prie les lecteurs de s'informer auprès de notre brise-glace. Wasem, lui, s'adonne ces temps au plaisir de la langue allemande. Il ne mange pas un seul plat sans avoir consulté le dictionnaire pour une traduction correcte de l'aliment présenté. Une certaine nuit, il se mit à hurler : « Eier, Eier ! » Frochaux senior, ne comprenant pas son jargon, lui répondit entre deux sommeils : « Si tu crois que je veux me lever pour calmer ton appétit, tu peux t'adresser ailleurs ! »

Pendant ce temps, le surveillant des Grands s'évertuait à faire comprendre aux Moyens que le dortoir n'est pas un parler. « Ma foi, si on ne peut plus discuter au dortoir, il reste l'étude ! » pensaient quelques élèves. La dernière manifestation de ces éléments perturbateurs eut lieu en guise de protestation contre le chroniqueur qui parlait, paraît-il, trop peu de leur section. Je veux bien faire mon *mea culpa*, mais j'aurais préféré la franchise d'un Antonioli : « T'es dégoûtant, me dit-il, de ne pas m'avoir passé sur la dernière chronique ; je suis placeur au théâtre, et maintenant personne n'aura l'idée de parler de moi. » Eh bien ! je répare ma faute et je pense que cette fois tout le monde sera content.

Dans la dite section des Moyens, il y a des faits uniques qui se passent, du moins à en croire MM. Cardinaux et Schubiger. Zufferey le studieux s'admire dans son miroir, se peigne, se brosse, alors que Strähl agrémente l'étude en y prenant sa trompette pour jouer des paisibles mélodies du Rock'n Roll. Scheu aussi désirerait ardemment égayer la silencieuse étude des Grands. Germanier, qui sent approcher le printemps, a choisi le soleil et quitte son poste des bains. En rendant les clefs, il fit retentir un de ses R r r r... qui lui est familier. N'oublions pas Gaillard, qui a remplacé dernièrement le biberon par une pipe mignonne en bois de bruyère. Sachez aussi que les Moyens s'entraînent assidûment au cross-country. Après le passage du dix-septième tournant, où M. Schubiger rattrapa... la fièvre, on notait la disparition de quelques souliers et fonds de pantalon.

Mais le clou de l'affaire c'est Bellon. Mais oui, celui qui a bon espoir de passer en rhétorique l'année prochaine. Le soir où il n'y eut pas moyen d'en faire façon, ce fut à Carnaval. Le pauvre Bellon titubait de joie, vu qu'il avait eu l'honneur de faire le trajet avec notre gardien Donney-Monnay, grand buveur de Coca-Cola. Bellon lui montra certainement sa dernière collection de franges noires — et même violettes — si l'on en croit le surveillant. Son dernier dada est le ramassage d'anciens cahiers et cours, chose fort utile pour satisfaire l'appétit (en punitions) du professeur de dessin. Comme on prétend que l'écriture est un dessin, Bellon s'est procuré jusqu'à maintenant quelques dix mille lignes, pour parer à toute éventualité. Tous ces divertissements prennent du temps et rendent notre étudiant de fortune assez étranger aux leçons et devoirs. J'ai même réussi à mettre la main sur un document qui traversa les airs dans la salle de classe :

« Cher Monsieur Frossard, si tu me dis le p. p. c. m. de ce nombre 225, je te donne un gros salami, une boîte de jambon et du fromage, Merci. »  
Bellon

Un qui pourrait bien rire c'est Lometti. Chaque jour, il fait un effort pour déplacer sa masse de plus en plus imposante. Il faut admettre qu'il tire bien parti de la situation et que pour le peu qu'il mange, il choisit au moins le plus nourrissant. Les pompiers du district n'avaient, eux non plus, rien à se mettre sous la dent, pas le moindre sinistre. Ils faisaient donc leur exercice annuel dans la cour du Collège, lorsqu'arrivèrent Messieurs Berclaz et Salina criant au feu. Mais les sapeurs eurent peine à les croire : cela tombait trop bien. Or, pour une fois, c'était sérieux : après les invitations de plus en plus pressantes des Chanoines, la troupe des pompiers maîtrisa un feu de cheminée qui, livré à lui-même, aurait pu devenir dangereux.

Avant de battre en « retraite », les étudiants des hautes classes parlèrent armes et batailles dans un débat qui suivit la très belle conférence du colonel-divisionnaire Frick sur la Défense nationale. Pour le moment, rien n'est en péril, mais je vous conseille de vous tenir prêt à un départ précipité, car il n'est

pas impossible que les vacances de Pâques soient avancées. Son Excellence Mgr Perraudin, un Ancien et nouveau Vicaire apostolique de Kabgayi, au Ruanda, a bien voulu nous en donner un avant-goût en répondant à nos compliments et autres gentilles par de chaleureuses paroles qui ont trouvé le chemin de notre cœur, et une après-midi de congé qui fit le même chemin. Merci, Monseigneur, et bonnes vacances, chers lecteurs !

Michel CRETTON, rhét.

## Notes sportives

Pour satisfaire tout le monde n'oublions pas de mentionner les résultats combien flatteurs des sports du Collège.

L'équipe de basket, opposée, il y a déjà quelque temps, à Sion et Vevey, vient de remporter une splendide victoire contre la formation de Sierre par 69 points à 50. Le football attire aussi l'attention de nombreux spectateurs et l'équipe No I du Collège terminait le premier tour en tête du championnat inter-Collèges. Ce premier titre lui valut la cordiale invitation du F. C. Monthey. Malgré le manque d'entraînement, le Collège acceptait la proposition et il n'eut pas à s'en repentir, car après la partie, le comité de Monthey organisait une réception qui enchantait tous les joueurs. Depuis ce jour, l'activité reprit au sein du football ; malgré une résistance farouche face à l'équipe du Collège de Sion, le résultat restait en faveur des visiteurs. Ce match perdu de peu, il est vrai, fut d'après les dires des plus « chauvins », laissé, par pure courtoisie, aux étudiants de la capitale qui n'avaient pas encore rencontré la « Victoire ». Par contre la seconde du Collège ne faisait aucune concession à Martigny pourtant bien décidé à ramener les deux points. Malgré le vent, notre équipe-standard l'emportait par 4 buts à 3, au grand soulagement de M. Berclaz qui acceptait avec joie une nouvelle victoire des invaincus du deuxième groupe.

En attendant de nouveaux succès, il ne reste plus qu'à souhaiter bonne chance à toutes les équipes du Collège et à remercier le directeur sportif, qui ne néglige rien pour la réussite des sports.

M. C.